



HAL
open science

2020. Colloque international “ Les aqueducs romains de Lyon ”

Aldo Borlenghi, Catherine Coquidé, Jean Burdy

► To cite this version:

Aldo Borlenghi, Catherine Coquidé, Jean Burdy. 2020. Colloque international “ Les aqueducs romains de Lyon ”. 50 histoires mondiales de la MOM, MOM Éditions, pp.153-155, 2025. <hal-05547190>

HAL Id: hal-05547190

<https://hal.science/hal-05547190v1>

Submitted on 11 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

2020

COLLOQUE INTERNATIONAL « LES AQUEDUCS ROMAINS DE LYON »

Aldo Borlenghi

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART
DU MONDE ROMAIN, UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2, ARAR, MOM

Catherine Coquidé

INGÉNIEURE CHARGÉE DE RECHERCHE, INRAP/ARAR, MOM, LYON

En 2020 s'est tenu, à la Maison internationale des langues et des cultures (MILC) et à quelques dizaines de mètres de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, un colloque intitulé « Les aqueducs romains de Lyon : un cas d'étude unique pour la connaissance de l'hydraulique dans l'Antiquité ». Cette rencontre internationale a été le pivot d'un programme de recherche qui s'est d'abord appuyé sur la création d'un groupe d'études focalisé sur les aqueducs romains de Lyon et sur l'organisation de journées d'étude – dix en tout – tenues entre 2015 et 2019 et hébergées par le laboratoire Archéologie et Archéométrie (ArAr) et l'université Lumière Lyon 2. Préalables nécessaires au traitement et la mise en perspective de données accumulées sur près de 25 ans, ces dernières sont à l'origine de moments d'échanges inédits rassemblant dans un même projet des acteurs de la recherche en formation ou en activité, issus des mondes professionnel et associatif, travaillant dans des sphères publiques, territoriales ou privées, via des dossiers de profils variés (archéologie préventive et programmée,

travaux universitaires, prospections pédestres indépendantes, programmes de gestion patrimoniale visant à la préservation et à l'étude des canaux). Si le moteur de cette assemblée était de créer un cadre favorable à un exposé cohérent et collégial, celui-ci se voulait également ouvert à tous. Il s'agissait aussi de communiquer un état de la recherche touchant un patrimoine commun – ici celui des aqueducs lyonnais, un thème prisé par de nombreux publics. La ville romaine de Lyon-*Lugdunum* bénéficie en effet d'un réseau d'adduction d'eau particulièrement développé à l'échelle de l'Empire. Quatre longs aqueducs totalisant plus de 200 km linéaires de canaux, et puisant l'eau dans un rayon pouvant atteindre 40 km, desservent la colline de Fourvière, cœur de la ville antique. Il s'agit, du nord au sud, des aqueducs du mont d'Or, de la Brévenne, de l'Yzeron et du Gier. Un cinquième tracé d'ampleur plus modeste, l'aqueduc de Fontanières, a été récemment remis au jour, tandis que plusieurs indices suggèrent que d'autres parcours de portée similaire à ce dernier pourraient encore être mis en lumière. Tous



Affiche du colloque d'octobre 2020 (conception C. Develay, service Communication MOM).

n'ont pas fonctionné de concert et leur abandon s'est sans doute étagé sur plusieurs siècles. D'après les données disponibles, le canal le plus ancien (l'Yzeron) est mis en place autour de la période augustéenne ; il conduit l'eau jusqu'à mi-pente et doit assumer de sérieuses difficultés de parcours. L'aqueduc de la Brévenne est fonctionnel vers

le milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C. ; avec presque un mètre carré de surface mouillée – un module encore relativement modeste en soi – il reste le plus fort gabarit lyonnais. Il fonctionnera un temps avec le Gier dont les travaux sont en cours lors de la décennie 110 et se terminent pendant le règne de l'empereur Hadrien. Les autres ouvrages restent à dater tandis que les périodes d'abandon sont encore à explorer.

Lorsque le colloque se tient, du 8 au 10 octobre 2020, quarante-trois ans se sont écoulés depuis les « Journées d'étude sur les aqueducs romains » accueillies en 1977 au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon (actuellement « Lugdunum - Musée et théâtres romains ») et publiées en 1983. La manifestation de 2020 a pu compter sur le soutien des trois organismes qui représentent l'unité de la recherche et favorisent le rassemblement des chercheurs en région : Karim Gernigon, conservateur régional du SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Cécile Batigne-Vallet, directrice d'ArAr, représentée par sa codirectrice Christine Oberlin, et Françoise Le Mort, directrice de la MOM, ouvrent cette

rencontre. Une introduction à l'histoire de la recherche par Jean Burdy, spécialiste des aqueducs romains de Lyon, permet d'entrer dans le vif du sujet.

Ces journées permettent d'exposer le résultat des travaux du groupe de recherche via quatre thèmes fondamentaux, axés sur la reconnaissance des tracés, les diverses modalités de la construction, la datation de chacun des canaux ainsi que l'alimentation en eau et l'apport des aqueducs aux aménagements urbains de la ville romaine.

Par rapport aux journées de 1977 qui traitaient de l'état de la recherche sur l'hydraulique romaine avec seulement deux interventions consacrées à Lyon, le colloque de 2020 affiche notre ville comme épicerie de l'étude. Pour la première fois, un nombre important de chercheurs (vingt-huit) présentent des communications sur les adductions lyonnaises, avec des données inédites ou revues. Parallèlement, des chercheurs français et étrangers apportent un regard extérieur à partir de cas similaires à ceux évoqués pour Lugdunum, en rendant compte de dossiers qui offrent une ouverture sur d'autres caractéristiques et points de vue. Huit

titres nous emmènent ainsi hors de Lyon : Arles/*Arelate*, Nîmes/*Nemausus*, Orléans/*Cenabum* et Vienne/*Vienna* (France) ; Nyon/*Colonia Iulia Equestris* (Suisse) ; Almuñécar/*Sexi Firmum Iulium* (Espagne) ; Pompéi/*Pompeii* et Rome/*Roma* (Italie).

Il semble difficile de ne pas évoquer un autre fait marquant concomitant de toutes les activités programmées cette année-là. La période du colloque correspond en effet à celle de la pandémie de la Covid-19 et, en France, à un temps de répit entre les deux premiers confinements. Si les contraintes sanitaires ont grevé quelque peu la communication en imposant des jauges à 50 % de l'effectif habituellement admis dans l'amphithéâtre (83 places au lieu de 166), l'auditoire était au rendez-vous à 100 % des capacités admises. C'est à la discipline de chacun ainsi qu'au soutien de nos rattachements respectifs et de nos collègues que nous devons d'avoir pu mener à bien la rencontre dans de bonnes conditions, portés par une bonne humeur (masquée) communicative.

Le colloque s'est clos avec une excursion commentée d'une demi-journée



Plat de l'Air, Chaponost (Rhône). Vue en arrière-plan du rampant du siphon inversé de l'Yzeron de l'aqueduc du Gier (photo J. Burdy).



LES AQUEDUCS ROMAINS DE LYON ET D'AILLEURS : NOUVEAUX REPÈRES

Jean Burdy

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON

Un magnifique ouvrage vient de paraître : le tome 80/1 de la revue *Gallia*, à CNRS Éditions. C'est la publication du colloque intitulé « Les aqueducs romains de Lyon : un cas d'étude unique pour la connaissance de l'hydraulique dans l'Antiquité », qui s'est tenu en octobre 2020 à Lyon. Il s'inscrit dans une longue tradition de recherches sur les aqueducs romains de Lyon.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'architecte G.M. Delorme reconnaît le tracé de trois aqueducs, et réalise une magnifique collection de dessins des ouvrages d'art de l'aqueduc du Gier. Au XIX^e siècle, la connaissance des aqueducs progresse. Elle semble trouver sa conclusion dans la grande synthèse de C. Germain de

Montauzan en 1908. Le XX^e siècle s'est terminé avec ma thèse de doctorat en 1996, reposant sur les monographies des quatre aqueducs lyonnais, actuellement références incontournables.

L'organisation du colloque a réuni divers acteurs de l'archéologie régionale, dont des professionnels de l'archéologie préventive, avec l'apport de nouvelles connaissances, indispensables pour envisager à l'avenir une étude systématique et synthétique des aqueducs lyonnais.

L'ouvrage s'ouvre sur une excellente introduction, accompagnée d'une copieuse bibliographie. Suivent les trente-huit rapports des intervenants, trente-et-un concernant les aqueducs de Lyon, ce qui montre le

développement de la recherche lyonnaise pour le sujet.

La plupart des aspects de la question ont été abordés, parfois un peu trop localement ; les siphons, chutes, tunnels, regards, débits, l'appareil réticulé..., autant de domaines où les aqueducs lyonnais ont encore beaucoup à nous apprendre. Soulignons l'apport fondamental qu'a été la datation de l'aqueduc du Gier. L'avenir est largement ouvert à la poursuite des recherches.


Félicitons et remercions les deux infatigables organisateurs du colloque de 2020, ses participants, et l'équipe éditoriale de *Gallia*. Ils nous laissent un bel ouvrage, qui ne cessera d'être consulté des décennies durant.

sur l'aqueduc du Gier à Chaponost, Plat-de-l'Air, et à Sainte-Foy-lès-Lyon, Beaunant (Rhône), le long de la longue file d'arches qui précède le réservoir de chasse puis sur le pont du siphon inversé qui franchit la vallée de l'Yzeron. Ce déplacement ouvert à tous, communicants et auditeurs, a aussi été l'occasion de mesurer l'investissement de l'association l'Araire qui a offert le déplacement, et des deux municipalités qui nous ont donné accès à des lieux privés habituellement inaccessibles.

Quelques courtes années plus tard, la publication du dossier « Les aqueducs romains de Lyon et d'ailleurs : nouveaux repères » dans la revue *Gallia* (80/1, 2023) conclut cette aventure de près de dix ans de travail.

Il s'agit d'un ouvrage à la fois monographique (centré sur un sujet lyonnais) et pluriel (attaché à plusieurs adductions toutes issues d'un projet à part entière), offrant une synthèse sur les connaissances actuelles du système hydraulique lyonnais. Les articles portant sur les réseaux extérieurs à Lyon apportent des éclairages nouveaux et des parallèles intéressants sur certains aspects du fonctionnement des aqueducs qui n'ont pas encore été complètement explorés localement.

Ces travaux montrent également les lacunes de la recherche et de nouvelles opportunités d'études. L'enquête pourra

se poursuivre sur d'autres sujets, tels que l'exploitation des ressources lors de la construction et de l'entretien, la conduite du flux ou les modalités de l'abandon de chacun des canaux. Les collaborations existantes devraient alors s'ouvrir aux domaines de l'architecture, de la géologie et de l'ingénierie hydraulique. Enfin, certains thèmes n'ont pas encore été explorés et nécessiteront d'autres compétences : l'évolution de la politique urbaine et sociale en lien avec la fourniture d'une eau plus abondante, le rapport entre les aqueducs et l'administration, voire ce que l'on peut appréhender localement de la pratique du droit de l'eau. Dans cette perspective, le groupe de chercheurs du laboratoire ArAr continuera à travailler collectivement, tout en s'ouvrant aux adductions du territoire rhônalpin. 



VIDÉO DE 30 MIN DE LA MSH LYON-SAINT-ETIENNE

<https://25images.msh-lse.fr/aqueducs-romains-lyon-2020/video/visite-de-site-version-longue/fr>